



Chevaux de papier ; Représentations de la figure équine dans le roman français, de l'entre-deux guerres à nos jours

Diane de Camproger

Sous la direction de Marie-Hélène Boblet

Département de Langues et Littératures françaises, Centre de recherche LASLAR EA 4256, UniCaen

Cette thèse s'intéresse au cheval comme motif romanesque et comme "fait social", tel que défini par Daniel Roche dans *Culture équestre de l'Occident*⁴, qui couvrait les siècles XVI à XVIII. Elle étudiera l'héritage de la figure du cheval et le devenir de la culture équestre au cours du XXe, à travers un corpus de romans qui illustrent et questionnent la mutation moderne de la société et les changements profonds du rapport de l'homme au monde, naturel et social, et à lui-même.

En effet, depuis la « Rossinante » de Don Quichotte, ou les « Houyyns » rencontrés par Gulliver jusqu'au Cheval de Claude Simon, le cheval semble être une figure de choix, qu'il s'agisse de la guerre (très présente dans les textes de Claude Simon ; sous la forme d'officiers de cavalerie éprouvant des difficultés à se réadapter chez Paul Morand) ou de la vie rurale (dans les romans de Giono ou de Millet par exemple). Plus récemment, chez Pierre Lemaître ou Laurent Mauvignier, elle met en valeur un lien qui semble manquer à l'homme, qu'il s'agisse de son rapport à la nature ou à l'altérité. Dans cette société de progrès et d'industrialisation, où la réalité virtuelle double le réel actuel, où les valeurs chevaleresques disparaissent peu à peu au profit du rendement économique, cet animal suscite une forte projection imaginaire et fantasmatique.

Pourtant, en dépit de l'imaginaire romantique européen – des thèmes équins comme celui de Mazeppa ont inspiré de nombreux artistes, de Byron à Victor Hugo en passant par Liszt, Tchaïkovski, ou Géricault – et du travail d'éditeurs comme Jean-Louis Gouraud, du point de vue du domaine de la recherche littéraire, la figure équine n'a jamais été à l'origine que d'études majoritairement limitées aux seuls textes techniques, comme le montre l'Anthologie de la littérature Équestre rassemblée par Paul Morand et rééditée par Jérôme Garcin aux Editions Actes Sud.

Cette thèse tentera donc de combler le manque d'études thématiques liées à la figure du cheval, envisagée aussi comme le témoin des mutations socio-économiques du XXe siècle. Elle s'inscrit, par ailleurs, dans le sillage des études animales portées en France par Anne Simon⁵ ou Jean-Marie Schaeffer⁶, qui interrogent la façon dont les textes font penser et sentir la familiarité de l'humain et de l'animal, et examinent l'incidence, sur l'écriture littéraire, de cette nouvelle appréhension.

⁴ Daniel Roche, « Histoire sociale de la culture équestre. Entretien avec Daniel Roche », éd. par La Sorbonne, *Sociétés & Représentations* 2/2009, n° 28 (2009): 239-52, doi:10.3917/sr.028.0239.

⁵ Anne Simon, « les études littéraires françaises et la question de l'animalité (XXe-XXIe siècles) bilan et perspective en zoopoétique », *Épistémocritique*, volume 13 : Littérature et savoir du vivant, 2014.

⁶ Jean-Marie Schaeffer, *la fin de l'exception humaine*, NRF Essais, Gallimard, 2007.